

Le parcours s'exprime à travers l'expérience communautaire de la foi

Don Rossano Sala

*« Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez ». (Francesco, *Evangelii Gaudium*, 99)*

Cordiales salutations à tous et à chacun de vous !

Nous voulons, en cette matinée, reprendre les grands thèmes de l'Étrenne, en cherchant d'être, matériellement, le plus fidèles. Mon exposé s'articule en trois moments : d'abord l'idée "**d'Être avec Jésus**", en suite celle de "**Parcourir ensemble**" et enfin nous parlerons de l'« **Aventure de l'Esprit** ».

Ayant bien sûr, comme feu commun, l'expérience communautaire de la foi.

1. AVEC JESUS

Jésus est l'irremplaçable, il n'est pas un absent que nous devons substituer. Il nous assure d'être celui qui est avec nous jusqu'à la fin des temps. En vérité, il vient rester avec nous pour toujours, nous apporter l'amour qui est Dieu. En principe, en Dieu Un et trine il y a la plénitude de la communion, un lien d'amour, harmonie originale et qui rend heureux. Or, le motif et l'accomplissement de la création veut simplement être un vrai et authentique « élargissement » de cette communion, de ce lien, de cette relation. Il n'existe pas et il n'a jamais existé une création et une humanité comme une alternative à ce projet ; même pas logiquement parce qu'on ne peut jamais avoir une réalisation de soi si on ne prend pas cette unique orientation. C'est en ce sens que Jésus est l'Époux, il n'est pas une présence facultative. Il est éternellement irremplaçable, parce qu'il n'est pas accessoire ; c'est la réalisation toujours recherchée, et un étranger à ne pas éviter.

Toute notre identité est intrinsèquement relation et il ne peut y avoir une autre réalisation en dehors de cette communion. Jésus est le fils, le frère et l'époux de l'humanité : trois concepts définissent Jésus comme vrai Dieu et vrai homme, déterminent aussi l'identité la plus profonde de Dieu et des hommes.

1.1. Mission auto-référentielle ? Non, ami et confident du Père

Le secret fondamental de la vie de Jésus se manifeste dans son rapport avec le Père qu'il appelle volontiers par *Abbà*. Le point privilégié d'observation, la clé décisive de compréhension, le centre de gravité des évangiles se manifeste dans la relation entre Jésus et le Père Ratzinger, dans l'introduction de son premier volume *Jésus de Nazareth*, explique :

« Sans l'enracinement en Dieu, la personne de Jésus reste frivole, irréaliste et inexplicable » (R. Schnackenburg). Ceci est aussi le point d'appui sur lequel se pose mon livre : considérer Jésus à partir de sa communion avec le Père. C'est le vrai centre de sa personnalité. Sans cette communion on ne peut pas le comprendre, et partant d'elle, Il se fait présent à nous jusqu'aujourd'hui ».¹

Le prologue de Saint Jean qui atteste Jésus comme *Logos* du Père fait chair reste pour toujours le chemin qui nous fait comprendre pourquoi Jésus se déclare l'unique engendré avant le premier engendré. Son histoire particulière s'émerge substantiellement dans ce lien unique et profond : « l'enseignement de Jésus ne vient pas de la formation humaine de quelle nature soit-elle. Elle provient du contact immédiat avec le Père,

¹ J. RATZINGER, *Gesù di Nazareth*, Rizzoli, Milano 2007, 10.

du dialogue « face à face », de la vision de Celui qui est « dans le sein du Père ».²

La relation incomparable de Jésus avec Son *Abba* illumine et explique la nouveauté jamais entendu de son enseignement et l'engagement de ses disciples, qui seront appelés, de façon directe et par la grâce, pour cette finalité. Il serait impossible, en éliminant ce line ou le mettant entre parenthèses, saisir l'originalité de Jésus qui se trouve sur chacune des pages de l'évangile.

1.2. De la lignée de la Noblesse ? Non, Fils du charpentier, il est aussi charpentier

Si nous lisons avec attention la longue et articulée généalogie de Jésus tel que l'évangéliste Matthieu nous raconte au début de son évangile, nous nous rendons compte que la vie de Dieu est relire ; elle est en relation étroite avec la vie des hommes. Il ne s'agit pas seulement de Dieu mais d'un descendant de la lignée de Davide, avec toutes ses implications ! La lettre aux hébreux, en peu de mots, parle de Jésus comme celui qui est semblable à nous en tout, excepté le péché.³

Il a partagé, par sa naissance dans une famille humaine, la résidence pendant plusieurs années dans un petit village de périphérie ; il a grandi en âge, en sagesse et en grâce obéissant à ses parents ; il a réussi à vivre parfaitement comme tous les enfants des hommes. La vie cachée de Jésus à Nazareth n'est pas une parenthèse à sa mission ; mais plutôt son impératif de préparation préliminaire pour entrer dans notre humanité avec simplicité et courage. C'est très intéressant de noter que le premier titre royal que Jésus reçoit, au début de sa mission, est la reconnaissance des humbles origines lesquelles semblent contredire ses prétentions et sa parole :

*« Jésus alla dans son pays, et il enseignait les gens dans leur synagogue, de telle manière qu'ils étaient frappés d'étonnement et disaient : «D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles? N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères : Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? Alors, d'où lui vient tout cela?» Et ils étaient profondément choqués à cause de lui. Jésus leur dit : «Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa propre maison.» Et il ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit-là, à cause de leur manque de foi ».*⁴

Il vit et travaille dans une famille artisanale. Aujourd'hui encore l'artisan est toujours apprécié dans le monde parce que, de sa différence du travail en série, il réalise des œuvres d'art, uniques et irrépétibles en leur genre ; l'artisan travaille avec ses mains, avec sa créativité, avec ses capacités personnelles. C'est la valeur de l'artisan. L'artisan du bois sais que chaque partie du bois est animée, a sa consistance propre, possède dans quelque sens une âme ; il a en soi une spéciale vocation à devenir quelque chose pour laquelle elle a été créée, il la possède comme de l'intérieur : la capacité d'intuition de l'artisan à découvrir, à comprendre et à développer.

1.3. Loin des hommes ? Non, artisan des âmes

Pendant plusieurs années Jésus a exercé ce métier d'artisan avant de s'occuper des hommes pendant sa toute brève mission apostolique : un long et fidèle stage qui a donné après ses fruits dans son bref travail d'évangélisation explicite. La proportion est très intéressante 10 : 1 !

La vie de foi, comme la relation éducative, est toujours une œuvre d'art qui ne peut être en aucun sens repris, comparé. C'est un travail artisanal de finesse ; Jésus manifeste qu'il a une sensibilité particulière à toute personne qu'il rencontre, reconnaissant ainsi la singularité de chacun et proposant un parcours personnel à chaque individu.

Dans les évangiles, jamais on voit Jésus traiter les personnes qu'il rencontre comme une masse ; par contre, il a toujours une approche individuelle. Pierre n'est pas traité de la même manière que Jean,

² *Ivi*, 27. "Jésus est entièrement "relation" ; dans tout son être il n'y a rien d'autre que son rapport avec le Père. De cette relation on peut bien comprendre la formule du buisson ardent et de Isaïe ; Le « Je suis » s'insère totalement dans la rationalité entre le Père et le Fils », (*ivi*, 399)

³ Cfr. *Eb* 4, 15.

⁴ Mt 13, 54-58. La version synoptique de Marc, probablement plus originale, affirme par contre que Jésus n'est pas seulement le fils du charpentier, mais il est lui-même charpentier « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et il était pour eux une occasion de chute » (Mc 6, 3).

Bartolomé n'est pas appelé de la même manière que la samaritaine, Zachée n'est pas vu et appelé comme Levi, ainsi comme Thomas ne peut être pris comme Nicodème. La femme syro-phénicienne qui demande la grâce pour sa fille n'est pas comparable à Simon le pharisien qui accueille Jésus avec timidité dans sa maison. Le jeune riche à qui on a demandé de tout laisser pour suivre Jésus, est différent de l'aveugle Bartolomé qui voudrait aussi le suivre mais renvoyer dans sa propre maison pour y annoncer la bonne nouvelle. Chaque âme, chaque plaie, et chaque douleur trouvent en Jésus une approche spécifique.

Pour chacun d'eux et pour chacun de nous, Jésus a une parole unique, irrépétibile, très singulière quant à notre âme, notre situation intérieure, notre condition extérieure. Sa manière de percevoir les choses est très fine et son intelligence est divine. Son regard est plus que humain parce qu'il participe au regard de Dieu : « l'homme voit l'apparence mais le Seigneur voit le cœur ».⁵

Cor ad cor loquitur, disait volontiers le card. J.H. Newman. Jésus est celui qui voit le cœur, celui qui connaît l'intimité de chacun de nous, celui qui sait ce dont nous avons besoin avant même que nous le lui demandions. Comme un artiste qui s'aperçoit du lien particulier entre un morceau de marbre et une œuvre d'art, Jésus était ainsi en mesure d'entrevoir en chacune des personnes qu'il a rencontrées sa dignité personnelle et absolue à valoriser, à panser et à promouvoir jusqu'à la perfection ; aucune personne n'est jamais le double d'une autre.

1.4. Premier épilogue : l'intériorité apostolique de Don Bosco, artisan de l'éducation

C'est un plaisir pour moi de penser à Don Bosco pour le moment, en tenant compte de ces trois points de prospection de la vie de Jésus.

D'abord son intériorité. Nous en avons longuement parlé dans l'Étrenne de 2014, celle qui concernait la spiritualité, après l'histoire (2013) et la pédagogie (2012). Il me plaît de m'introduire, à travers la vision d'une mystique de notre temps, dans sa prière et son rapport avec Dieu, très peu encore connu et valorisé, mais qui reste don magnifique secret et l'âme de son apostolat⁶ :

Je vois sa prière essentiellement juvénile, pleine d'amour, d'émerveillement et d'affection pour Dieu. Ses connaissances sur la prière ne sont pas très poussées, il ne connaît pas exactement le Dieu trinitaire. Il vit de quelques images de l'évangile et dans le Christ, il contemple le Fils et l'Esprit Saint ; il les aime, il porte tout à eux, supporte tout par amour, surtout par émerveillement. Son amour pour Dieu est passionné ; ce n'est pas facile d'introduire les personnes dans le monde de sa prière. Il lui manque la distance : en rapport avec Dieu, de la foi des autres et de sa propre foi. Il vit une sorte d'immédiateté, c'est vraiment beau au niveau personnel, d'une pureté juvénile ; il ne désire rien d'autre que pouvoir aimer et il éprouve une joie enfantine pour pouvoir, lui et les autres, aimer de cette façon.

Dans tout ce qu'il fait, il vit la parole : « tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, vous l'avez fait pour moi », et dans cette énergie immédiate, porter toutes les âmes au Seigneur et les chercher en son Nom. Si ses confrères prient très peu, s'ils ont plus de joie dans l'action, dans les affaires, dans les œuvres, dans les extériorités, au lieu que ça soit qu'en Dieu et dans l'émerveillement pour Lui, alors il devient triste et ne sait pas exactement ce qu'il faut faire. Il ne sait pas comment il faut leur communiquer sa passion pour Dieu. Certainement, il leur a laissé beaucoup de choses ; après sa mort, l'effort est de retrouver ce qu'il ne leur a pas pu explicitement communiquer.⁷

Ensuite, *sa vie avant sa mission apostolique parmi les jeunes* : simple, travailleuse, honnête, engagée. Il a connu personnellement plusieurs professions qu'il a enseignées après à ses jeunes : cultivateur, hôtelier, couturier, maçon, menuisier et tant d'autres ! Une vie cachée, artisanale, humble, qui l'a initiée au partage de la vie de ses enfants de l'intérieur, de l'expérience d'une vie de pauvreté partagée avec eux. Lui aussi est resté un artisan en tout et pour tout, comme Jésus.

Enfin, *sa capacité d'introspection* : à mon avis, on peut définir Don Bosco comme un inventeur des talents, artisan de l'éducation, un qui a su reconnaître en chacun de ses enfants ce qui lui était personnel, ce que Dieu lui avait donné comme charisme unique. Il a bien appris la leçon de Jésus. Et celle de Saint François de sales

⁵ 1 Sam 16, 7.

⁶ Sur cette question, le meilleur texte est d'E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, SDB, Roma 1988.

⁷ A. VON SPEYR, *Das allerheiligenbuch, Ester Teil*, Johannes Verlag, Einsiedeln 1966, 210-211 (La traduction est nôtre)

qui affirmait que « chaque âme est un diocèse ». Le bienheureux Filippo Rinaldi, son troisième successeur, l'affirme de manière claire, dans une conférence familiale aux Filles de Marie Auxiliatrice :

De cent et plus que vous êtes ici, aucune a un caractère comme l'autre ; toutefois vous devez vivre ensemble et vous sanctifiez. Même entre les saints, quelles différences ! Entre don Rua, don Sala, don Durando, don Cerruti, don Bonetti quelles différentes énergies ! Don Sala, tout est ponts et constructions, don Cerruti tout est livres et chiffres, don Bonetti tout est vie et ardeur, e don Durando ! Et pourtant Don Bosco en a fait des grands hommes, lesquels s'ils étaient restés dans le monde, ils se seraient perdus entre la masse ordinaire des hommes. Comment se sont-ils rendus aussi célèbres dans notre congrégation et en dehors ? Parce que Don Bosco a su les prendre comme ils étaient et tout en tirant le meilleur bien qu'ils pouvaient donner.⁸

2. PARCOURONS ENSEMBLE

Au centre de notre Etrene 2016, selon moi, il y a une exigence synodale : marcher ensemble, ne pas aller de l'avant par son propre chemin, ne pas vouloir faire seul. On est avec la communauté, avec son institut, avec l'Eglise universelle et particulière. On marche avec toute la famille salésienne. Nous pouvons et devons l'appeler *prophétie et mystique de fraternité*.

Prophétie parce qu'on ne voit pas de fraternité dans le monde. Le Pape François exhorte plusieurs fois et avec insistance la communauté chrétienne d'être le premier lieu de l'expérience de la fraternité, du pardon et l'estime réciproque. Il nous demande de *ne pas se laisser voler la communauté, non plus l'idéal de l'amour fraternel*⁹ tel qu'il l'exprime de manière explicite dans l'un des passages :

Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez (...) Par conséquent, cela me fait très mal de voir comment, dans certaines communautés chrétiennes, et même entre personnes consacrées, on donne de la place à diverses formes de haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix, jusqu'à des persécutions qui ressemblent à une implacable chasse aux sorcières. Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements ?¹⁰

Mystique de fraternité parce que cette exigence naît du cœur de Dieu Un et Trine, pour qui l'amour pour nous n'est pas simplement unilatéral : c'est-à-dire un amour d'*agape*, un don qui vient d'en haut, complètement gratuit, totalement immérité, inimaginable et touchant ; mais c'est aussi un amour qui désire la réciprocité : un amour de *philia*, qui demande l'échange amoureux, qui veut nous faire entrer dans un rythme de donation, qui veut créer un lien fidèle avec chacun de nous pour nous rendre des authentiques *Partner* de l'alliance capables non seulement de recevoir mais aussi de donner. C'est aussi un amour affectif et passionné, qui nous cherche, qui désire entrer avec participation dans notre vie, aussi jaloux dans le sens de celui qui a vraiment perdu les nerfs pour chacun de nous : c'est un amour de *Eros*.

Je voudrai alors, en cette deuxième partie de ma conversation parler un peu de nous tous qui sommes appelés à marcher ensemble : jeunes et adultes en marche dans l'Eglise et avec l'Eglise.

2.1. Nihilisme des Jeunes ? Une thèse simple, commode et fausse

Partons des jeunes, ceux sur qui on parle souvent négativement, même au sein de l'Église. Ils sont souvent considérés « nihilistes » et comme « une génération incroyante ». Il est à noter que plusieurs fois, le monde des adultes peint les jeunes comme *narcissistes*, comme une génération qui ne pense qu'à elle-même. Je ne pense que ça soit exactement ainsi ; je pense que la thèse, qui s'entend aussi au sein du monde ecclésiastique, celle du *nihilisme des jeunes*, elle est injuste et humiliante pour nous et surtout pour les jeunes. Cette thèse souvent avancée par ceux qui ne sont jamais avec les jeunes, ils ne partagent rien avec eux et, en réalité, des gens qui ne veulent pas se sentir responsables des nouvelles générations. Je convaincu que Don Bosco ne pouvait jamais l'admettre.

En vérité, nous avons à faire, avant tout, à un monde des jeunes qui croit, après les différentes crises de notre

⁸ E. CERIA, *Vita del Servo di Dio don Filippo Rinaldi*, SEI, Torino 1951, 303-304.

⁹ Cfr. en particulier *Evangelii gaudium*, n. 87-92 e 98-101.

¹⁰ *Ivi*, n. 99.100.

temps sans *Pères*. Pour *Père* je n'attends évidemment pas seulement la figure physique d'un père, mais un ensemble de limites, d'autorités, de corps éducateurs et de règles partagées qu'une génération offre souvent à la génération successive, l'aidant à devenir adulte sur ce chemin pas toujours facile.

Une image intéressante pour nous est de *Telemaco* qui est un fait, dans une société sans pères, d'une dialectique de la nostalgie, de l'attente et de l'invocation. Nous sommes devant des jeunes qui désirent et qui s'engagent pour le retour d'une bonne autorité, de l'autorité paternelle juste et logiquement attrayante, marquée par une volonté de retrouver des liens corrects qui récréent la vraie condition filiale. De manière suggestive, le psychologue Massimo Recalcati indique que *Telemaco*

*regarde la mer, scrute l'horizon. Attend que le bateau de ton père – que tu n'as jamais connu – retourne pour t'amener la loi dans son île dominée par des porcs qui ont occupé sa maison et qui jouissent impunément et sans modération de sa propriété. Telemaco s'émancipe de la violence parricide de Eudipe ; il cherche le père non pas un rival avec qui il faut se battre à mourir, mais comme un vœu, une espérance, comme la possibilité de ramener la Loi de la parole sur sa propre terre. Si Eudipe incarne la tragédie de la transgression de la loi, Telemaco incarne celle de l'innovation de la loi ; il prie pour que le père retourne de la mer en portant avec soi dans ce retour l'espérance qui soit encore une justice juste pour Itaca.*¹¹

Je pense que celle-ci est la condition de tant de jeunes, qui, en vérité, sont à la recherche des adultes significatifs avec lesquels ils veulent créer une alliance positive. Ils les attendent avec nostalgie et ils savent les reconnaître à peine que quelqu'un s'approche avec un style juste et avec une intention droite. C'est une chose bonne et juste de penser aux jeunes de cette façon. À la demande de Jésus à ses disciples – « que vous cherchez vous ? »¹² - les jeunes aujourd'hui répondent de façon claire : « nous cherchons des adultes significatifs », « nous cherchons en vous des maîtres de spiritualité », « nous cherchons en vous la sainteté visible et vivable ».

Narcissisme des adultes ? Un fait plutôt accrédité

Le vrai problème par contre ne semble pas être celui des jeunes, mais des adultes et de la société éducatrice dans son ensemble. En effet, aujourd'hui dans la réflexion sur la culture, l'éducation et la pastorale, il y a une très large concentration des analyses autour de ce que nous pouvons appeler « la question des adultes » : beaucoup de textes d'une grande valeur soulignent le manque de figure adulte qui soit déterminante pour les enfants, les adolescents et les jeunes d'aujourd'hui.¹³ Tous ces textes sont unanimes sur la stigmatisation du narcissisme des adultes. Le néologisme - « *adultolescent* » un mot qui montre les adultes selon l'âge chronologique mais adolescents selon la maturité humaine – est le symbole de notre époque.

Le dialogue dramatique, connu de tous parce qu'il a fait le tour du monde, entre le commandant Francesco Schettino et le chef capitaine du port de Livorno Gregorio de Falco lors de la tragique nuit quand le bateau *Costa Concordia* a chaviré à proximité de l'île de Giglio. Là on voit clairement comment la question se joue dans le monde des adultes : plus qu'un dialogue entre adulte et un autre adulte, il apparaît sans encombre que c'est un dialogue modèle entre un adulte et un *adultolescent* incapable d'assumer des responsabilités.

Nous sommes devant un *grand et tragique* bouleversement qui présage une transformation de l'âge de la vie. Il y a quelque temps, la figure de l'adulte avait un pouvoir d'attraction pour chaque adolescent et jeune qui désiraient de devenir (finalement) des adultes ; aujourd'hui, par contre, nous assistons à une scène différente : les adultes qui tentent par tous les moyens de (ré) devenir jeunes, des vieux qui veulent à tout prix vivre la deuxième, troisième et quatrième jeunesse. La biologie, malheureusement, est faite autrement :

¹¹ M. RECALCATI, *Il complesso di Telemaco. Genitori et figli dopo il Tramonto de padre*, Feltrinelli, Milano 2013, 12.

¹² Jn 1, 38.

¹³ On peut trouver ici quelques textes: F. BONAZZI F. - D. PUSCEDDU, *Giovani per sempre. La figura dell'adulto nella postmodernità*, Franco Angeli, Milano 2008; G. CAPPELLO (ed.), *L'adulto svelato. Gli adolescenti guardano gli adulti*, Franco Angeli, Milano 2004; F.M. CATALUCCIO, *Immaturità. La malattia del nostro tempo*, Einaudi, Torino 2014; M. CHIARAPINI, *Dove sono gli adulti? Assenti ingiustificati*, Milano, Paoline 2013; G. CUCCI, *La crisi dell'adulto. La sindrome di Peter Pan*, Cittadella, Assisi (PG) 2012; S. LAFFI, *La congiura contro i giovani. Crisi degli adulti e riscatto delle nuove generazioni*, Feltrinelli, Milano 2014; C. LAFONTAINE, *Il sogno dell'eternità. La società postmortale. Morte, individuo e legame sociale nell'epoca delle tecnoscienze*, Medusa, Milano 2009; L. MANICARDI, *Memoria del limite. La condizione umana nella società postmortale*, Vita & Pensiero, Milano 2011; A. MATTEO, *L'adulto che ci manca. Perché è diventato così difficile educare e trasmettere la fede*, Cittadella, Assisi 2014; P. SEQUERI, *Contro gli idoli postmoderni*, Lindau, Torino 2011; F. STOPPA, *La restituzione. Perché si è rotto il patto tra le generazioni*, Feltrinelli, Milano 2011.

le temps qui passe laisse des signes, autour de vingt-cinq ans les cellules commencent le processus de vieillissement.

En bref, nous pouvons dire que le fond culturel de notre temps nous présente un mode des adultes qui aime la jeunesse, mais qui envie et se met en compétition avec les jeunes ; des adultes qui désirent être éternellement jeunes, par conséquent font la concurrence avec les jeunes ; des adultes très préoccupés, de manière exagérée, de leur propre survie, et donc incapable de se passionner et perdre un peu de leur temps pour l'éducation des jeunes générations.

2.2. Eglise crédible ? La parole aux jeunes

L'Eglise est le peuple de Dieu. Tous nous sommes Eglise. Nous marchons dans l'Eglise et avec l'Eglise. Nous invitons les jeunes à devenir des parties vivantes de l'Eglise, à participer activement et à être des protagonistes. Mais souvent les jeunes se sentent très peu attirés par l'institution ecclésiale dans son ensemble. Ce n'est pas seulement l'Eglise qui se fait des idées sur les jeunes, ces derniers ont aussi une idée du christianisme, de l'Eglise catholique, des chrétiens et de la question religieuse. Pour la synthèse, je vous donne cinq dimensions d'évaluation des jeunes sur l'Eglise catholique dans son ensemble qui devraient nous donner à penser.¹⁴

D'abord, les jeunes ont une idée d'une Eglise qui a une dynamique de *pouvoir peu transparent* ; un pouvoir qui veut être non seulement décisif politiquement, mais en réalité veut aussi se prévaloir sur les consciences individuelles ; c'est un pouvoir qui sait très facilement occulter et banaliser ses propres maux, surtout lorsqu'il s'agit de l'immoralité de ses ministres. Un deuxième aspect qui mérite d'être mentionné est *la magnificence de l'Eglise*. Dans une période de crise, l'Eglise est souvent présentée comme un lieu du bien-être et de richesse, et pourtant scandaleux dans ce moment de crise. Heureusement que le style du Pape François est vraiment un bouffé d'oxygène sur ce point saillant qui caractérise certains aspects de la vie de l'Eglise et de ses ministres.

Un troisième aspect est celui de *la fermeture conservatrice* : une certaine rigidité, fermeture, obscurantisme. Les jeunes voient l'Eglise comme à l'intérieur d'une armature froide et pesante qui la rend impénétrable et fermée. Un aspect positif est par contre le fait que l'Eglise reste l'institution importante qui garde les valeurs fondamentales de l'existence humaine. Il existe un aspect surprenant mais bien présent dans l'imagination des jeunes, qui reconnaît à l'Eglise un patrimoine culturel et humain sans pareil. Un cinquième et dernier aspect de l'Eglise selon les jeunes est son image d'une montagne d'interdictions, dans laquelle elle est vue comme une agence productrice de normes qui règlent avec autorité la vie de ses fidèles. Les jeunes s'interrogent sur la légitimité et sur l'inactualité de certaines règles imposées à la vie des fidèles. Il me semble que ces 5 aspects évalués sont importants pour accueillir la pensée des jeunes sur l'Eglise et aussi sur nous qui œuvrons en leur milieu et en leur nom. Ils deviennent aussi, il me semble, des aspects de vérification concrète et de projection positives aussi pour notre manière de faire la pastorale des jeunes aujourd'hui.

2.3. Deuxième épilogue : nous sommes les premiers destinataires de la nouvelle évangélisation

Au début de ce second passage, je me demande que signifie vraiment la nouvelle évangélisation ? D'un côté, il y a ceux qui mettent plus l'accent sur les destinataires de la nouvelle évangélisation : la culture d'actuelle, l'homme d'aujourd'hui et les jeunes sont pour moi radicalement différents ; il y a donc urgence de repenser la procédure générale de la transmission de la foi, il faudrait travailler davantage pour comprendre « comment parler de Dieu aux jeunes ». De l'autre côté, il y a ceux qui s'appesantissent sur les sujets de la nouvelle évangélisation : l'Eglise avant de se pencher sur l'Evangile doit avant tout reconnaître qu'elle est le premier destinataire privilégié. Au fond, il s'agit de prendre conscience qu'il n'y a pas de moment historique durant lequel l'Eglise a pu dire « être en règle avec Dieu », mais qu'elle est appelée à une continuelle conversion au Dieu vivant qui est toujours plus grand et toujours ouvert. En ce sens il faudrait se donner de la peine à comprendre pourquoi « parler de Dieu aux jeunes ». Il ne s'agit pas évidemment d'opposer ces deux points d'insistance : l'une est plus culturelle et l'autre plus ecclésiale ; l'une plus *ad extra* l'autre *ad*

¹⁴ Pour approfondir, on peut lire: A. CASTEGNARO (con G. Dal Piaz e E. Biemmi), *Fuori dal recinto. Giovani, fede, Chiesa: uno sguardo diverso*, Ancora, Milano 2013, 129-149.

intra, mais de bien les mettre en ordre : la ré-évangélisation de nous adultes, éducateurs, consacrés et ministres de l'Eglise est la condition pour rendre possible l'évangélisation des jeunes ! Une église et des envoyés réellement évangélisés seront crédibles et efficaces parce qu'ils parleront par le témoignage de leur propre vie avant qu'avec leurs paroles. En somme, l'on ne peut pas être des apôtres crédibles si l'on n'est pas avant tout des apôtres authentiques.

L'œuvre d'évangélisation ne peut qu'être une conformation renouvelée à Jésus Christ qui reste toujours « le premier et le plus grand évangéliste »¹⁵ et donc le modèle de qui faut-il s'inspirer de nouveau, surtout parce que le Seigneur Jésus est l'éternelle nouveauté : « s'il vous vient à l'esprit cette pensée : mais qu'est-ce que le Seigneur est venu nous apporter de nouveau ? Sachez qu'il a apporté chaque nouveauté, en se donnant lui-même ».¹⁶

3. L'aventure de l'Esprit

Mettons-nous en marche pour les jeunes et surtout avec les jeunes. L'idée que le Saint-Esprit nous conduit vers quelque chose d'aventureux me paraît juste, parce que l'Esprit de Jésus est un Esprit créateur, un Esprit innovateur qui renouvelle continuellement toute chose. Certainement, l'Esprit ne dit rien de nouveau parce qu'il nous apporte Jésus et nous porte à Jésus ; plutôt il le fait d'une manière toujours neuve et créative, captivante et convaincante. Assurément aventureux !

La vie nouvelle dans l'Eglise, qui est assurément œuvre du Saint-Esprit est toujours quelque chose d'inédit et du jamais vu. Pensez-y avec attention : le saint ne dit rien d'autre par rapport à ce qui est déjà dans l'Evangile (c'est-à-dire il y a en lui une parfaite orthodoxie ecclésiale) mais il le dit dans une nouvelle forme, jamais entendue et parfaitement adéquate pour son époque (il y a donc toujours une nouvelle manière de faire). Raison pour laquelle, une époque fait beaucoup de fatigue pour comprendre, du moins au début, la prophétie d'un saint ou d'une sainte.

3.1 Comment cheminer ? Comme communauté éducative-pastorale !

Aujourd'hui l'on parle toujours plus de projet éducatif-pastoral et de communauté éducative-pastorale. L'idée est claire : l'époque des « commissaires-priseurs » libres qui a fait du bien, en son temps, est déjà révolue. Aujourd'hui la communion est toujours plus le chemin royal et la stratégie gagnante pour l'éducation et l'évangélisation des jeunes.

L'aventure est commune et partagée. Nous sommes, non seulement appelés individuellement, mais aussi convoqués ensemble. Cela doit être une conviction, une idée, qui, d'une certaine manière, nous convainc ; c'est-à-dire capable de vaincre nos résistances pour tous et pour chacun de nous ; notre action éducatrice et pastorale est toujours une expérience communautaire. L'unique sujet articulé de la mission est la communauté éducative et pastorale qui est bien défini dans le récent *Cadre de référence de la pastorale salésienne des jeunes* :

Communauté : parce que règne un climat de famille, jeunes et adultes, parents et éducateurs, dans laquelle l'élément fondamental d'unité n'est pas le travail ou l'efficacité mais l'ensemble des valeurs vitales (éducatives, spirituelles, salésiennes) qui confèrent une identité partagée et cordialement voulue.

Educative : parce que placée au centre de ses projets, relations et organisations, la préoccupation pour la promotion intégrale des jeunes, c'est-à-dire la maturation de leur potentialité dans tous ses aspects : physique, psychologique, culturel, professionnel, social, transcendantal.

*Pastorale : parce que s'ouvre à l'évangélisation, fait route avec les jeunes à la rencontre du Christ et réalise une expérience d'Eglise où, avec les jeunes, s'expérimentent les valeurs de communion humaine et chrétienne avec Dieu et les autres.*¹⁷

Je pense que Don J. Vecchi a été le Recteur Majeur qui, mieux que tous les autres, a mis au centre cette réelle affirmation. Pour lui, la raison déterminante qui a aidé à prendre cette direction de la coresponsabilité est précisément la « saison que vit l'Eglise. Elle révèle une conscience accrue d'être communion avec Dieu et au milieu des hommes, et prendre la communion comme la voie principale de réalisation du salut de

¹⁵ PAOLO VI, *Evangelii nuntiandi*, n. 9; FRANCESCO, *Evangelii gaudium*, n. 12.

¹⁶ IRENEO DI LIONE, *Contro le eresie*, IV, 34, 1.

¹⁷ DICASTERO PER LA PASTORALE GIOVANILE, *La Pastorale Giovanile Salesiana. Quadro di riferimento*, Roma 2014³, 110.

l'homme.¹⁸ L'affirmation est capitale parce qu'elle réorganise la priorité de *tout ce que* nous faisons en rapport à *comment* le faisons-nous, en montrant principalement que la manière dont on chemine dit quelque chose de décisif sur le point d'arrivée : la communion, le partage et la coresponsabilité ne sont pas à considérer comme des moyens extérieurs et extrinsèques à notre mission, mais comme le cœur même de la mission : ils en sont une réalisation déjà anticipée. Les différentes étapes du cheminement chrétien ne sont pas à considérées comme complètes en soi, mais font émerger leurs richesses propres exactement l'optique de communion :

*Ce chemin n'est pas court. L'engagement préconciliaire, la réflexion du concile, l'effort d'orienter la vie ecclésiale et pastorale post-concile, la synthèse doctrinale et la pratique murie pendant ces années qui nous conduisent à l'année 2000, le synode sur les laïcs, les ministres ordonnés et la vie consacrée, les dérivés des Exhortations apostoliques, ont expliqué comment les diverses vocations se complètent, s'enrichissent et se coordonnent. Elles ne peuvent jamais réussir à retrouver leur identité originale sinon dans une complémentarité mutuelle à l'intérieure de la communion ecclésiale.*¹⁹

Il est vrai qu'à l'affirmation que ce cheminement n'était pas court, il faut y ajouter l'idée que nous sommes encore en chemin, parce qu'il urge encore d'approfondir et de rendre concrètes ces affirmations comme Eglise et famille salésienne. Pensez seulement aux voies que le récent synode sur la famille nous a indiquées. Il faut développer une *vraie spiritualité de communion et de relation*. Reconnaître d'abord que Don Bosco fut un grand homme de relation et d'implication, de façon particulière avec les Jeunes. Le premier don qu'il fait aux siens est celui de la relation accueillante, tant qu'il est vrai que la qualité de la rencontre éducative est ce qui lui tenait à cœur. E dans la transmission des vertus de relation comme cœur du dialogue éducatif et de la collaboration agissante, Don Bosco reste un authentique et un excellent disciple de Saint François de Sales, un homme doux et humble de cœur. Ceci se manifeste dans *des attitudes concrètes, quotidiennes, banales, simples et efficaces* qui sont des fondements d'une communauté éducative et pastorale : une prise de conscience de nos comportements relationnels et communicatifs, l'écoute patiente et la disponibilité à faire espace à l'autre, le choix de donner confiance et espérance, la disponibilité à entrer dans la logique des échanges des dons, la promptitude à faire le premier pas et à accueillir toujours avec bonté, l'adoption d'une vie disciplinée qui valorise l'être-ensemble, la promptitude pour la réconciliation.

3.2. Quelle direction à prendre ? Contre-courant, vers la fécondité de la croix du Seigneur

Je m'imagine et je pense une Eglise qui marche non simplement comme un groupe d'amis qui décide, quelque fois, de faire ensemble il *rafting* entre les vagues fougueuses du fleuve de la vie. Cela semble une image devinée parce qu'aventureuse et sympathique, mais elle est substantiellement mondaine ; c'est de la bassesse, c'est pour rire.

La nature, me semble-t-il, nous oriente mieux : il me plaît de penser une Eglise comme une famille des saumons qui, avec intrépidité, se décident de remonter aventureusement et avec beaucoup de fatigue les vagues de mer, allant contre-courant ; mais il y a aussi du respect pour ceux qui descendent en se divertissant. En faisant des sauts impétueux au travers des cascades, passant prudemment et astucieusement au travers des périls des Ours affamés, en cherchant de ne pas rester embrigader au milieu des rochers aigus, les saumons remontent avec fatigue et sacrifice les courants de mer. Une fois que l'objectif est atteint, ils meurent en pondant des œufs pour donner vie à des nouvelles générations, aventures et possibilités. L'aventure de l'Esprit pour Jésus est d'ajouter à la fécondité de la croix son cheminement avec nous et particulièrement celui du grain de froment : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle ».²⁰ Il n'est aucune fécondité chrétienne qui n'aboutisse jamais au calvaire, sommet du don de soi qui régénère le monde, et que Saint François de Sales désigne par « mont des amoureux » ; car celui qui aime vraiment selon Dieu atteint le seuil.

La perspective du don offre profondeur, substance et contenu à la proximité pastorale : pour la

¹⁸ Cfr. Atti del Consiglio Generale 363 (1998), I.3.

¹⁹ *Ivi.*

²⁰ Jn 12, 24-25.

pastorale juvénile, c'est surmonter le risque du jeunisme, de la promiscuité avec les jeunes béate et légère incapable d'être incisive et significative pour leur vie. Pour Don Bosco, la figure de l'éducateur a une identité bien précise sans généralisation : dans le petit traité sur le Système préventif, il le définit comme « un homme consacré au bien des siens, et raison pour laquelle il doit être prêt à affronter chaque distraction, fatigue, pour poursuivre le but, celui de l'éducation civique, morale et scientifique de ses oies ». ²¹ Ceci implique qu'il doit être prêt à se perdre pour le salut de ses jeunes : « je vous promets et vous donne tout ce que je suis et que j'ai. Pour vous j'étudie, je travaille, je vis et pour vous je suis disposé à donner ma vie ». ²²

3.3. Quoi réaliser ? Œuvres de miséricorde selon notre charisme

Nous sommes désormais au cœur de l'année durant laquelle le Pape François invite toute l'Eglise à faire l'expérience du « Jubilé extraordinaire » de la miséricorde. Nous connaissons tous la traditionnelle distinction entre œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle qui est reproposée encore cette année jubilaire. ²³ A mon avis, de manière générale, dans un fameux texte consacré à la miséricorde, le Cardinal Kaspar concrétise, d'une manière simplifiée, notre devoir apostolique en faveur de la Miséricorde suivant une quadruple distinction ; on peut, me semble-t-il, retrouver des éléments autour de la signification de l'identité du charisme salésien engagé, de façon intégrale, au service de chaque jeune et de tous les jeunes. Il affirme :

L'énumération différenciée des œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle n'est ni ingénieuse ni arbitraire. Cela correspond à la distinction de la quadruple pauvreté : la pauvreté la plus facile à comprendre est celle physique ou économique : ne pas avoir de toit au-dessus de sa tête et rien dans sa casserole, avoir faim et soif, ne pas avoir de quoi se vêtir et manquer de protection contre les intempéries atmosphériques et aujourd'hui on peut facilement y ajouter la désoccupation (le chômage). A cela s'ajoutent les graves maladies ou les handicaps graves qui peuvent être adéquatement guéries par la médecine. Une autre forme de pauvreté non moins importante de la pauvreté physique est la pauvreté culturelle : le cas d'un alphabétisme extrême ; celui moins extrême mais déterminant est de n'avoir aucune ou quelques possibilités d'étudier et alors peu de perspective d'avenir, être exclus de la participation à la vie culturelle sociale. Une troisième forme de pauvreté mentionnée est la pauvreté relationnelle. L'homme comme un être social : solitude et isolement, perte du partenaire, perte des parents ou des amis, difficulté de communiquer, exclusion coupable ou imposée par la communication sociale, discrimination et marginalisation jusqu'à l'isolement dans la petite cellule de la prison ou parfois à raison d'une annonce. Enfin, nous devons signaler la pauvreté spirituelle qui, dans notre situation occidentale, représente un problème sérieux : manque d'orientation, vide intérieur, manque de consolation et d'espérance, le désespoir à propos du vrai sens de sa propre existence, défaillance morale et spirituelle jusqu'à crouler psychologiquement. Cette pauvreté multiforme et pluridimensionnelle a besoin d'une réponse aussi pluridimensionnelle. ²⁴

Il me semble que la quadruple pauvreté est celle que Don Bosco a rencontrée dans les rues de Turin il y a plus de cent cinquante ans quand, jeune prêtre, il fut touché par la vie des jeunes et il en éprouva la même compassion que celle ayant traversée le cœur de Jésus. Du cœur de Don Bosco naquit l'idée d'un oratoire, qui, aujourd'hui, se concrétise à travers ce que nous appelons justement « critère oratorien » qui explique toute notre action éducative-pastorale et aussi toute notre œuvre apostolique : l'article quarante de nos constitutions l'explique de façon claire :

Don Bosco a vécu une particulière expérience pastorale dans son premier oratoire, qui était pour les jeunes une maison qui accueille, une paroisse qui évangélise, une école qui prépare à la vie et une cour pour se rencontrer comme amis et vivre la joie. En accomplissant aujourd'hui notre mission, l'expérience de Valdocco reste pour nous le critère permanent de discernement et de renouvellement de chaque activité et œuvre.

²¹ G. BOSCO, *Il sistema preventivo nella educazione della gioventù*, n. 3.

²² G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di don Bosco*, VII, 585.

²³ Cfr. FRANCESCO, *Bolla di indizione del giubileo straordinario della misericordia*, n. 15.

²⁴ W. KASPER, *Misericordia. Concetto fondamentale del vangelo - Chiave della vita cristiana* (Giornale di teologia 361), Queriniana, Brescia ⁶2015, 216-217.

Maintenant si vous faites une opération de connexion, il est clair que l'on va tout naturellement reconnaître le lien entre la quadruple pauvreté exprimée par le cardinal Kasper et les quatre piliers du critère oratorien, qui font l'identité du charisme salésien de tous les temps et de toutes les modalités de l'exercice de notre mission.

À la *pauvreté corporelle* correspond le pilier de la "maison qui accueille". Venir à la rencontre de nécessités primaires de tant de jeunes (aujourd'hui nous l'appelons aussi "promotion humaine") a été pour Don Bosco le premier pas : donner un lit, une couverture, un repas, un lieu de rencontre, un milieu dans lequel quelqu'un peut se sentir accueilli, un environnement de famille où se trouve une paternité et une maternité concrètes. Si nous pensons aujourd'hui non seulement à la situation des réfugiés qui frappent à la porte de l'Europe nous ne pouvons que retourner, pour certains aspects, à la situation de Turin des années 800 que Don Bosco a vécu comme protagoniste passionné et créatif.

À la *pauvreté culturelle* correspond certainement l'idée de l'"école qui prépare à la vie". Don Bosco s'est tout de suite rendu compte que la réponse aux besoins primaires était nécessaire mais insuffisante : voilà pourquoi sont nés les écoles du soir, les écoles d'artisanat, les premiers contrats de travail signés par lui afin de garantir la justice du travail, les parcours solides de formation intellectuelle et pratique. Donner consistance culturelle signifie donner la structure humaine définie et dignité personnelle garantie. Sans culture, il n'y a pas d'esprit critique et la profondeur dans la société ; toutes les conditions de mépris et de manipulation de la part des autres sont réunies.

À la *pauvreté relationnelle* Don Bosco répond avec "la cour de la rencontre entre amis pour vivre dans la gaieté". Le maître qui enseigne de la cathèdre, le prêtre de qui prêche de l'ambon, l'éducateur qui tient un entretien de formation, le supérieur qui commande d'en haut ne sont pas des figures adéquates pour Don Bosco : pour lui la vraie relation naît et se développe dans la relation de la cour, lieu d'échange d'affection, de l'amitié vécue et du jeu allègre et désintéressé qui donne espace à la confiance et à la familiarité.

Enfin, il paraît évident que la *pauvreté spirituelle* trouve sa correspondance dans la nécessité d'offrir au jeune une "paroisse qui évangélise", à savoir une proposition systématique d'éducation à la foi. Nous sommes conscients de la dangereuse ignorance religieuse ; et devient il est impérieux d' "assumer sans hésitation la situation actuelle d'analphabétisme de la foi de la part de nombreux croyants et d'analphabétisme du vivre de tant de contemporains et s'acheminer vers un nouvel apprentissage de la grammaire de la relation ».²⁵

3.4. Troisième épilogue : Croire dans la confiance aux jeunes

Nous sommes finalement arrivés au troisième et dernier épilogue. Pour être éducateurs et pasteurs, il sied d'avoir un comportement adéquat par rapport aux jeunes : la confiance et l'espérance en eux, reconnaissant en eux de vrais et propres protagonistes de leur éducation et évangélisation.

L'accompagnement nécessaire, le soutien et la vérification – devant aussi des échecs que l'on peut affronter – ne peuvent faire perdre l'espérance sur les capacités et les possibilités des jeunes d'être protagonistes de leur propre vie. Malheureusement, comme affirme justement le Pape Benoît XVI le devoir éducatif et pastoral est frappé à mort quand nous sommes en présence de la perte générale de la confiance : surtout de l'espérance qui au moment où on agresse la foi et la charité, nous les vides comme du dedans de sa force motrice²⁶:

*L'aspect plus grave de l'émergence éducative est le sens du découragement qu'assume beaucoup d'éducateurs, en particulier parents et enseignants, devant les difficultés que présente aujourd'hui leur devoir. Ainsi j'écrivais dans la lettre citée : "L'Ame de l'éducation peut être seulement une espérance confiante. Aujourd'hui notre espérance est en prise aux écueils de tous les côtés, et nous risquons de redevenir nous aussi comme les anciens païens, hommes "sans espérance et sans Dieu en ce monde", comme écrivait l'apôtre Paul aux chrétiens d'Ephèse (2,12). C'est que d'ici naît la difficulté peut-être la plus profonde pour une vraie œuvre éducative : à la racine de la crise de l'éducation, il y a en fait une crise de confiance en la vie", qu'au fond n'est rien d'autre que la méfiance en ce Dieu qui nous a appelés à la vie.*²⁷

²⁵ L. MANICARDI, *La fatica della carità. Le opere di misericordia*, Qiqajon, Magnano (BI) 2010, 47.

²⁶ Sur le thème de l'espérance entendue comme "force motrice" de la foi et de la charité, il y a la meilleure réflexion de C. PEGUY, *Il portico del mistero della seconda virtù*, in C. PEGUY, *I misteri* (Mondi letterari 35), Jaca Book, Milano 1997³, 155-282.

²⁷ Dal *Discorso di Sua Santità Benedetto XVI nell'udienza ai Capitolari* del 31 marzo 2008.

Le pire des comportements d'un opérateur pastoral est celui de ne pas avoir l'espoir aux en les jeunes vers lesquels est envoyé. Le désespoir est un péché mortel, qui condamne à mort même l'existence de l'Eglise et de sa vocation particulière, parce que :

*Il existe un seul péché mortel : le découragement, parce qu'il génère le désespoir et le désespoir en réalité n'est pas encore un péché, mais c'est la mort totale de l'esprit. (...) Préserve-toi seulement d'une seule chose : le découragement.*²⁸

La Bible et le charisme nous montrent vraiment comment il est important de demander et de cultiver la confiance indéfectible qui plonge ses racines dans la conscience obstinée que dans chaque personne ont été semées la bonté et la générosité, même si sa conduite de vie montre exactement le contraire : ainsi l'événement de l'incarnation reste effectivement le coup de scène fondamental de tout le drame de l'histoire du salut. Dans la parabole des vigneronniers homicides, tout ceci est très clair :

*Puis il se mit à dire au peuple cette parabole : "Un homme planta une vigne et la confia à des vigneronniers et s'en alla très loin pour une longue durée. Au moment de la vendange il envoya un de ses serviteurs aux vigneronniers pour se faire payer son dû. Mais ceux-ci le frappèrent et le chassèrent sans rien lui donner. Il envoya un autre serviteur, mais ils le frappèrent lui aussi, ils l'insultèrent et le renvoyèrent mains vides. Il en envoya encore un troisième, mais ils le blessèrent et le renvoyèrent sans rien lui donner. Le propriétaire de la vigne se dit : "Que vais-je faire? J'enverrai mon fils, bien-aimé, peut-être le respecteront ils". Mais les vigneronniers, à peine qu'ils le virent, se dirent : "celui-ci est l'héritier. Tuons-le et l'héritage reviendra à nous". Ils le chassèrent hors de la vigne et le tuèrent. Que fera donc le patron de la vigne à ces vigneronniers homicides ? Il viendra, les fera périr et donnera la vigne à d'autres vigneronniers"*²⁹

Ainsi, le début de la mission salésienne est marqué par une confiance têtue en des jeunes, une confiance qui pousse à aller même contrecourant :

*Pendant que s'organisent les moyens pour faciliter l'instruction religieuse et littéraire, il se signale un autre besoin assez grand et urgent, à savoir prendre une mesure de prévention. Beaucoup de jeunes gens Turinois et villageois sont pleins de bon élan à se dédier à une vie morale et laborieuse ; mais sont invités à commencer souvent par donner réponse aux besoins primaires : n'avoir ni pain ni habit ni un repère même pour un temps bref. Pour loger quelques-uns qui le soir ne savaient où aller, il s'était préparé une grange, où on pouvait passer la nuit sur la paille. Mais les uns de manière systématique emportaient les draps, les autres prenaient les couvertures, et parfois même la paille pour la vendre.*³⁰

Don Bosco agit en parfaite fidélité aux paroles de Saint Paul qui en tissant les louanges d'Abraham, paradigme de foi, affirme que "lui crut, espérant contre toute espérance, et ainsi devint le père d'une multitude, comme il lui avait été promis : ainsi sera ta descendance".³¹

Ainsi est la vie chrétienne, une vie à l'insigne de la foi, de l'espérance et de la charité !

Avec la même obstinée confiance aux jeunes est né et s'est développé le charisme salésien !

Voilà donc l'aventure que nous sommes appelés à parcourir aujourd'hui avec Jésus, avec l'Eglise et avec les jeunes !

Je vous remercie.

²⁸ V. SOLOVIEV, *I tre dialoghi e il racconto dell'anticristo*, Marietti, Torino 1996², 52.54.

²⁹ Lc 20, 9-16.

³⁰ Cfr. G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di don Bosco*, III, 211-213.

³¹ Rm 4,18.